

Cabille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, opposé Gault et Bieville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 21 novembre 1910, Thermomètre de E. Claudel, Ophtalmien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

La Conférence douanière des Etats-Unis et du Canada.

La conférence en vue de la conclusion éventuelle d'un traité de réciprocité entre les Etats-Unis et le Canada, qui avait commencé ces jours derniers à Ottawa, capitale du Dominion, vient d'être temporairement interrompue par la maladie et la mort d'un des négociateurs américains, M. Henry Martyn Hoyt, conseiller du département d'Etat à Washington.

Ces négociations entre les deux pays ont en vue un échange plus libre et plus large des produits naturels et des matières brutes. Il ne sera touché en aucune manière au droit de préférence dont jouit l'Angleterre au Canada.

Dans ce dernier pays il se manifeste une certaine opposition contre la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. L'ancien premier ministre libéral de l'Ontario, M. G. Ross, s'en est fait l'interprète dans un récent discours. On fait observer notamment que le gouvernement canadien s'est engagé par des traités à consentir à la France, au Japon et à une demi-douzaine d'autres pays des concessions similaires à celles qu'il accorde aux Etats-Unis et qu'une large réciprocité commerciale établie avec ceux-ci aurait l'effet d'une révision générale du tarif.

Indépendamment des négociations en vue d'une convention de réciprocité le Canada et les Etats-Unis négocient un traité d'une commission mixte internationale pour régler les questions de trafic par voies ferrées, routes, rivières et canaux, télégraphes et téléphones entre les deux pays.

Washington, 21 nov. — M. Henry Martyn Hoyt, conseiller du département d'Etat, est mort hier matin à Washington des suites d'une péritonite. M. Hoyt était tombé subitement malade à Ottawa, la semaine dernière, pendant la négociation du traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis et sur le conseil des médecins avait immédiatement regagné Washington. M. Hoyt était le bras droit du

secrétaire Knox et était considéré comme l'un des fonctionnaires indispensables du département d'Etat.

Le défunt qui était fils du général H. M. Hoyt, ancien gouverneur de la Pennsylvanie, était né à Wakebarre, Pie., le 2 décembre 1836.

De l'idée de devoir.

C'est un projet généreux et salutaire, particulièrement digne d'être encouragé, que celui qui a pour but de créer, par opposition et comme contrepoids à la Ligue des droits de l'homme, la "Ligue des devoirs de l'homme". J'ignore ce qu'il en adviendra; mais quoi qu'il en advienne et dût-il ne pas aboutir, il n'en répond pas moins à une nécessité sociale dont aucun esprit prévoyant ne saurait méconnaître l'importance.

Voilà trop longtemps, en effet, qu'on néglige de parler aux Français de leurs devoirs et qu'on affecte de ne leur parler que de leurs droits. Il en est résulté un relâchement de toute discipline morale et, par voie de conséquence, une situation violemment troublée dont des incidents aussi fréquents que tumultueux nous permettent de constater à toute heure les périls, périls de plus en plus menaçants, de plus en plus redoutables et qu'on ne conjurera qu'en faisant pénétrer partout cette conviction que l'accomplissement du devoir n'est pas moins nécessaire aux peuples pour vivre dans la paix et dans la justice que l'exercice de leurs droits.

Il existe dans l'ordre moral aussi bien que dans l'ordre logique un certain nombre de principes universels, perpétuels, immuables qui sont la base des devoirs dont l'homme vivant en société ne peut pas plus se passer que de ses droits. L'accordaire, auquel l'emprunte cette belle formule d'une vérité éternelle, ajoute: "Le droit est la face égocentrique des relations, tandis que le devoir en est la face géocentrique et dévouée; et c'est pourquoi il y a toute la différence du ciel à la terre, du dévouement à l'égoïsme entre constituer une société sur le devoir ou la constituer sur le droit. Aussi l'Evangile qui est la naturalisation même de la charité n'a pas été une déclaration des droits de l'homme, mais une déclaration de ses devoirs."

En un temps tel que le nôtre, où l'esprit de haine aggraver par l'ignorance fait tant de ravages dans les esprits et dans les cœurs et où la volonté de détruire l'idée religieuse inspire tant de préjugés dénués de fondements, d'actes et de paroles dépourvues de justice, cette définition de Lacordaire ne peut prétendre à être du goût de tout le monde. Elle proclame cependant une vérité dont on trouve la confirmation dans l'histoire des siècles et jusque dans la fameuse Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, votée le 26 août 1789 par la Constituante.

Lisez dans ce testament mémorable de la Révolution la longue énumération des droits qu'il énonce et vous verrez qu'à l'exercice de chacun d'eux répond par réciprocité l'accomplissement d'un devoir. Lorsque, par exemple, la Déclaration assure à chaque citoyen le droit de faire tout ce qui ne nuit pas à autrui, elle lui impose implicitement le devoir de ne rien faire qui puisse nuire; lorsqu'elle dicte que nul ne doit être inquisé pour ses opinions "même religieuses", elle commande à chacun le respect des opinions des autres. Il en va ainsi jusqu'au bout, ce qui autorise à conclure, sans qu'il soit nécessaire de pousser plus loin la démonstration, que dans la pensée des Constituants et conformément à cette vérité éternelle dont les lois, pour être équitables, doivent nécessairement s'inspirer, on ne saurait exercer un droit sans assumer du même coup un devoir. Droits et devoirs sont ainsi étroitement liés. Prétendre jouir des uns et se refuser à accomplir les autres, c'est travestir et dénaturer un principe auguste et tutélaire; c'est manquer à la plus impérieuse des obligations sociales: c'est courir à la guerre civile et pousser le pays aux abîmes.

Il n'en est pas moins vrai cependant que, depuis de longues années, c'est ainsi qu'on a procédé. Au nom du droit, on a commis de grandes iniquités; sous l'affirmation du droit, on a étouffé la notion du devoir. Dans les lois qu'on a faites, dans celles qui existaient antérieurement et qu'on a modifiées, on s'est uniquement préoccupé d'assurer l'exercice du droit; on en a effacé ce qui l'obligeait à l'accomplissement du devoir; on a oublié les grandes leçons du passé et que tout ce qui s'est fait de grand dans le monde s'est fait au nom du devoir. En le sacrifiant au droit, on a trop souvent transformé celui-ci en un instrument d'oppression et de perversité. Silence volontaire sur le devoir et proclamations abusives du droit, afin de flatter les foules, ne cherchez pas d'autres causes à leur état d'âme, au caractère révolutionnaire de leurs revendications. Comment ne seraient-elles pas ce qu'elles sont, alors qu'on a constamment offert à leur culte la statue du droit, et tenu voilée celle du devoir?

Etant données l'étendue et la profondeur du mal, ce n'est pas en un jour qu'on y pourra remédier, et il y a lieu d'encourager l'effort que se proposent de faire de bons citoyens, on doit craindre qu'il ne soit très lent à porter ses fruits. Les générations parvenues aujourd'hui à l'âge viril et qui sont destinées à évoluer longtemps encore sur la scène du monde ont été nourries d'un lait empoisonné, soit dans les écoles, soit dans les milieux syndicalistes ou autres, livrés à des politiques en quête de suffrages et de popularité. La notion du devoir est pour elles lettre morte, un livre qu'elles n'ont jamais ouvert, dans lequel elles ne savent pas lire. Comment accepteraient-elles les vérités qu'on leur prêcherait et que jusqu'ici on leur a laissées ignorer?

Il se peut donc que de ce côté l'effort vienne se briser contre le faisceau des préjugés et des mensonges versés comme à plaisir dans ces âmes à qui l'école en les dotant d'une instruction sommaire néglige de donner une éducation morale: "Malheur à l'empire qui ne sait plus élever ses enfants!" s'écriait, en 1850, dans la chaire de Notre-Dame, ce général Lacordaire qui j'ai déjà cité. "Malheur à l'empire qui confond l'enseignement avec l'éducation, qui croit que le bien jaillit de la science et de la littérature qu'elles soient et qu'aligner des mots qui se pondèrent, c'est préparer l'âme de l'homme et du citoyen!"

En prononçant ces graves paroles, l'illustre dominicain se rappelait ce qu'il avait vu au lendemain de la Révolution de 1830, et, d'autre part, il semblait prévoir ce que nous voyons de nos jours. Il affirmait en même temps la conviction dont doivent s'inspirer, s'ils veulent que leur tentative réussisse, les promoteurs de ce noble projet qui m'a dicté ces réflexions, à savoir que la notion du devoir ne peut pénétrer dans les âmes, s'y fixer et devenir efficace et féconde que par l'enseignement religieux; je ne veux pas

dire tel enseignement confessionnel préférablement à tel autre; je veux dire un enseignement simplement fondé sur la doctrine spiritualiste.

Sans l'aide de cette doctrine, les conférences et les écrits auront beau se multiplier pour remettre en honneur l'idée de devoir, pour lui faire à côté de l'idée de droit la place qui lui convient, ils resteront sans résultats durables; les efforts les plus ardents seront perdus et vaines les tentatives les plus généreuses. La morale qui peut suffire à certaines intelligences supérieurement douées et largement cultivées. Mais ces intelligences-là sont l'exception, et rares sont les hommes qui portent le fardeau de l'existence avec courage et sérénité sans le secours d'une expérience en un au-delà réparateur. Les stoïciens n'ont jamais été légion et ne se sont jamais recrutés parmi les ignorants et les humbles. A ceux-ci il faut une autre nourriture intellectuelle. Pour les convaincre que leurs devoirs sont aussi respectables et non moins impérieux que leurs droits, il faut d'autres moyens. On ne pourra les pénétrer de l'idée de devoir qu'en la leur présentant, dès l'école, associée à l'idée de Dieu. C'est là une vérité élémentaire, d'une évidence saisissante, que les événements contemporains démontrent avec autant de force que les événements passés et que, si les réformateurs de nos jours persistent à la proscrire, l'avenir se chargera de démontrer sous des formes révolutionnaires et tragiques.

ERNEST DAUDET.

LE BON JUGE.

Depuis que M. Magnaud a quitté la magistrature pour la politique et la politique pour la retraite, l'emploi de bon juge est vacant. Il conviendrait de le rétablir en faveur d'un juge de paix parisien que la "Lanterne" ne nomme pas, mais qui vient de rendre, dit-elle, un jugement digne de Salomon. Deux anciens amis, devenus ennemis comme il arrive parfois, se présentaient devant ce magistrat. L'un avait signé à l'autre un billet "payable à la Saint-Glinglin". Le prêteur empocha le billet. Il attendait patiemment l'échéance, quand il en parla à un tiers qui émit quel que doute sur la validité d'un pareil engagement. Pris d'inquiétude, le pauvre diable se renseigna et il apprit que la Saint-Glinglin tombait toujours dans la semaine des quatre jeudis. Or, il n'est pas de bon sens que son ancien ami ne se fût offert sa tête, il courut chez le juge qui le rendit la sentence que voici: "Attends, d'une part, que le débiteur abuse de la confiance de son créancier en fixant l'échéance de son billet à la Saint-Glinglin; "Attends, d'autre part, que ce saint ne se trouve pas sur le calendrier; "Déclarons le billet échu le jour de la Toussaint, qui est, par défaut, la fête de tous les saints."

M. MELTON PRIOR.

Un homme vient de mourir à Londres qui, depuis quarante ans, avait fait campagne dans tous les pays du monde et conquis sa renommée sur tous les champs de bataille de l'univers. Après avoir débüté en Afrique dans l'expédition contre les Zoulous, on l'avait vu dans les Balkans pendant la guerre turco-russe, en

gât plus rien. Renaud pensa que ce pouvait être quelque soldat rentrant de permission. Cependant on ne donnait pas de permission aux recrues. Donc, ce ne pouvait être qu'un gendarme. Renaud écoutait, avec une attention inquiète.

La porte se rouvrit. Le même pas lourd dans le couloir. Autre bruit de porte s'ouvrant et se fermant. Un silence.

Le même bruit, se rapprochant, les mêmes battements de portes. Nul doute n'était plus possible. Par hasard, le sous-officier de service faisait sa ronde. Il avait probablement passé sa soirée à mesurer avec ses camarades, et en rentrant à la caserne, cette idée lui était venue avant d'aller se coucher. Encore quelques minutes, et l'absence de Götlieb allait être remarquée. La punition qui s'en suivrait serait sévère. surtout que le pauvre garçon était noté comme mauvais soldat. Huit jours, quinze jours peut-être de cellule. Que se passa-t-il dans la tête de Renaud? Lui-même plus tard, lorsqu'il y réfléchit, se l'expliqua difficilement. Sans doute, il pensa que Götlieb, s'il n'avait pas fait, — et un pressentiment, fondé sur la fai-

OPERA FRANÇAIS

C'est ce soir que s'ouvre à l'Opéra Français la saison 1910-11. Pour cette solennité artistique la direction a choisi "Les Huguenots", le bel opéra de Meyerbeer toujours très goûté de notre public. Comme nombre des principaux artistes paraissent dans cette œuvre les habitués de notre scène lyrique pourront dès le début se rendre compte des mérites de la troupe qu'a recrutée M. Layolle. Aux répétitions d'hier les dernières retouches ont été données et tout indique que l'élite de notre société qui remplira la salle ce soir assistera à une représentation hors de pair. Les chœurs et l'orchestre n'ont jamais été aussi nombreux au théâtre de la rue Bourbon, ce qui démontre que la direction a voulu en tout donner satisfaction complète au public. Le corps de ballet est également plus nombreux ce qui n'est certainement pas pour déplaire aux fervents de l'art chorégraphique. Quant à l'intérêt que porte le public à l'Opéra Français il est plus ardent encore que dans le passé, comme on pourra le constater ce soir. En s'ouvrant sous d'aussi heureux auspices la saison promet d'être une des plus brillantes dans l'histoire de notre théâtre français. Nous avons reçu hier les cartes de M. M. d'Alessandri et Ch. Bertin, ce dont nous les remercions.

THEATRES.

TULANE. Il n'est pas douteux que le Tulane tient un sérieux succès avec "Becky Sharp", dont le rôle principal est tenu par Mme Flske, une des meilleures artistes de la scène américaine à l'heure présente. Cette admirable pièce tirée du roman de Thackeray "Vanity Fair", a été accueillie avec enthousiasme hier soir par une salle comble. Le talent de Mme Flske et des artistes d'élite qui l'entourent n'a certes pas peu contribué à provoquer cette enthousiasme, et il est prouvé ainsi une fois de plus, qu'une bonne pièce rendue par de bons interprètes est toujours appréciée. Au lever du rideau les habitués du Tulane ont manifesté leur plaisir de revoir Mme Flske en lui faisant une véritable ovation. Il est bon de retenir ses places d'avance, cette semaine, au Tulane.

CRESCENT. La popularité d'Al. H. Wilson chanteur et comédien renommé, n'a jamais été mieux démontrée que dimanche soir, lorsqu'il a fait sa rentrée au Crescent dans une pièce intitulée "Metz in Ireland". C'est une véritable ovation qui lui a été faite par les spectateurs qui remplit la salle. Il n'a pas tardé à prouver qu'il méritait, et après la représentation on pouvait entendre fredonner les joyeux refrains qu'il avait chantés. La pièce dans laquelle il se fait entendre est une véritable comédie musicale en quatre actes, qui lui permet de donner à son jeu beaucoup plus d'ampleur qu'autrefois. Quant à sa voix elle est toujours aussi claire et bien timbrée que lors de sa dernière visite à la Nouvelle-Orléans, et semble même avoir gagné en volume. Al. H. Wilson est secondé par une fort bonne troupe. Matinées aujourd'hui, jeudi et samedi.

WINTER GARDEN.

La troupe de vaudeville qui a fait ses débuts hier au Jardin d'Hiver, a obtenu un succès complet, et la vogue de ce théâtre paraît dorénavant assurée. Le premier numéro du programme est exécuté par le prestigieux européen Frederic le Grand, un artiste d'un talent remarquable, qui, a fort intéressé les spectateurs par ses tours d'adresse et de passe-passe. Le comédien et danseur Geo. Reno a été fort applaudi ainsi que les

OPERA FRANÇAIS

Brochard, équilibristes d'une merveilleuse agilité. Le programme comprend encore Miss Devail, une soprano, à la voix fraîche et bien timbrée dont le début hier soir a été salué par de chaleureux applaudissements. Les chanteurs et yodeliers Wilson et Lenore et des vues cinématographiques intéressantes complètent cet excellent programme. Trois représentations sont données chaque jour au Winter Garden, une matinée à 2 1/2 heures et deux représentations le soir à 7 1/2 heures et à 9 heures.

Troubles au Mexique.

El Paso, Texas, 21 nov. — La ville de Zacatecas, Mexique, est plongée dans un état de terreur à la suite d'émeutes qui ont éclaté dans la nuit de samedi à dimanche. A l'heure actuelle l'état de siège est proclamé et de nombreux détachements de troupes ont reçu l'ordre de se rendre sur les lieux. Grâce à ces mesures énergiques le gouvernement espère pouvoir étouffer ce commencement de rébellion. Suivant un rapport parvenu aujourd'hui au consul du Mexique à El Paso 500 personnes auraient été tuées par les soldats pendant les troubles de samedi. Zacatecas est la capitale de l'Etat de Morales. Mexico, 21 novembre.—En raison de l'attitude menaçante des ouvriers des mines d'Orizaba, le gouvernement mexicain a jugé bon d'envoyer immédiatement un régiment d'infanterie dans cette ville. —Eagle Pass, Texas, 21 novembre.—Des dépêches parvenues ici aujourd'hui annoncent qu'un soulèvement révolutionnaire a éclaté à Hermance, localité située à environ 150 milles de la frontière. Plusieurs centaines de citoyens réunis dimanche soir sur la place publique ont tenté de faire une manifestation aux cris de "A bas Diaz", mais les troupes sont intervenues et n'ont pas eu de difficultés à rétablir l'ordre. A l'heure présente le calme est rétabli.

Les tableaux vivants de Maxim ont obtenu un succès très mérité. Il est difficile d'atteindre une plus grande perfection. Citons encore la jolie comédie champêtre "At Hensoft Corners", jouée par M. et Mme Jimmie Barry; la comédienne Marie Feuton; et les très agiles cyclistes sud-américains Valentine et Dooley, qui sont d'une adresse remarquable. Le programme est comme d'ordinaire complété par des projections cinématographiques intéressantes et variées. Deux représentations sont données chaque jour à l'Orpheum.

L'ABEILLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance. EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$15. — Un an \$36. — 6 mois \$18. — 3 mois \$9. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$16. — Un an \$37. — 6 mois \$19. — 3 mois \$10. EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. — Un an \$10.00. — 6 mois \$5.00. — 3 mois \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$2.50. — Un an \$12.50. — 6 mois \$6.25. — 3 mois \$3.12. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises pour M. ANDRÉ POITOU, ou K. par TRAITES SUB. EXPRESS.

Feuilleton — DE — L'ABEILLE DE LA N. O. No 72 Commencé le 20 août 1910. Les Amants de la Frontière GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY TROISIÈME PARTIE A la Caserne Allemande LE PREMIER CHOC (Suite) Enfin, le crampion lassé une nouvelle fois ne descendit plus. Il se trouvait près la haie, de

l'autre côté.... Götlieb tira doucement l'abord, puis plus fort, pour l'enfoncer. Puis, il se suspendit, pour essayer.... Mais alors, il eut une sourde exclamation.... C'est à peine si ses doigts, à demi-gelés, pouvaient entourer la corde.... Il ne serrait pas.... Impossible de s'enlever.... Les doigts raidis s'y refusèrent.... Il se frotta les mains avec de la neige afin d'y ramener de la chaleur et de la flexibilité.... Inutile.... Dans un désespoir fou, il se cramponnait à la corde.... Ses efforts étaient vains.... Ce mur pourtant n'était pas bien haut.... quatre mètres au plus.... un jeu d'enfant pour tous les soldats, pour Götlieb lui-même, s'il eût été en bonne santé.... Il se laissa aller à des sanglots courts.... —Jamais je ne pourrai! Jamais! Jamais! Au risque d'être entendu par le corps de garde et d'être surpris, il se mit à courir dans la neige, à battre des pieds contre la muraille pour rétablir la circulation du sang, à battre à grands coups les bras autour de son corps. Quand il fut un peu réchauffé, il se remit à la corde, avec une âpre colère. Hélas! il ne réussit même pas à s'enlever de terre....

Il s'éroula dans la neige qu'il venait de piétiner près du mur.... Que faire? Rentrer à la chambre.... puisqu'il n'avait pas la force de faire.... Ah! comme il regretta à présent d'avoir refusé l'assistance que Renaud et Parvenche lui avaient offerte! Les deux hommes étaient robustes. En se faisant la courteschelle l'un des deux eût atteint le mur, où il se fût servi de la corde.... L'autre, d'un bas, aurait soulevé le pauvre Götlieb, l'aurait hissé sur la muraille, il serait descendu de l'autre côté de la même façon.... Et de l'autre côté, c'était la liberté.... C'était ainsi que sortaient les soldats qui voulaient tirer une bordée en ville. Götlieb ne l'ignorait pas. Pourquoi n'avait-il pas voulu?... Un étrange bien-être l'enveloppait, pendant qu'il rêvait à ces choses.... Il se sentait bien, dans un engourdissement tout proche du sommeil.... Ce bien-être de la neige traitresse.... Il s'en rendit compte.... très maître de lui et, pendant une minute, il eut la pensée de ne pas remuer, et d'en finir ainsi avec cette vie de misère, en se laissant mourir.... dans cet assourdissement très doux qui semblait s'emparer de ses membres.... L'instinct fut plus fort.... L'instinct qui nous ronge du poste le trouvait au pied de la muraille, avant qu'il fût à l'agonie.... Et

alors, on comprendrait vite son projet avorté, grâce à cette corde qui pendait là.... Et ce serait la prison.... Et la haine de Schade, encore accrue.... Non, pas cela.... S'il en finissait un jour, ce serait braquement, et sûrement.... En une seconde, il passerait de la vie dans l'éternité.... Alors, il réussit à se soulever.... Ses jambes étaient si lourdes et si lassées, à se tirer de la neige et à s'y replonger à chaque pas, qu'il était obligé de s'appuyer contre le mur.... —Je n'arriverai jamais! Comme cette corde est grande! murmura le malheureux. Enfin, un peu de sang, activé par les efforts mêmes, lui rendit quelque courage. Il se reconnt, au milieu de l'avalanche qui, tous les jours, partait du ciel, ne cessait pas de dévaler sur la terre. Il fut parvenu à l'escalier qui conduisait à la chambre. Et tristement, il remonta. L'horloge de la caserne sonna minuit. —Pourvu qu'il n'y ait pas eu contre appel! Or, au moment où onze heures avaient sonné, Renaud, qui ne pouvait s'endormir, avait entendu tout à coup, au loin et tout au bout du couloir sur lequel donnaient les chambres des soldats de la compagnie, un pas lourd qui paraissait se rapprocher. Qui était-ce? Il prêta l'oreille. Une porte s'ouvrit. On se per-

bléssé du paysan cria à Renaud qu'il n'avait pas réussi — allait rentrer, et que son désespoir l'empêcherait d'appuyer jusqu'au bout le dur obêtement qui l'attendait. Renaud avait deviné ses projets de suicide.... Götlieb répliquait-il encore? Non!.... Donc, s'il n'avait pas fait, l'homme se résignerait à l'acte suprême de libération. Et Renaud fut envahi par une immense pitié.... Götlieb était le seul de l'éscouade qui leur eût témoigné, à lui et à Parvenche, de l'affection.... Et son projet d'aller s'engager en France dans la Légion, le rendait un peu plus cher encore.... Cela le rapprochait des deux Lorrains, car à cet homme, soldat de l'autre pays, restait accroché, malgré tout, un lambeau du drapeau français.... pour lequel il mourrait peut-être.... Mais tout cela, il n'y pensa pas sur le moment. Ce fut plus tard, trop tard — le lendemain — qu'il tenta de s'en reconnaître. A cette minute, au bruit des pas lourds qui venaient dans le couloir, devant la crainte du sous-officier qui allait entrer, le geste de Renaud fut instinctif.... Il sauta à bas de son lit, en quelques peups de poing arrangea celui-ci de manière à faire croire qu'il n'avait pas été dé-

officier de garde retentissait derrière la porte de la chambre, il se glissa dans le lit de Götlieb.... Il ramena la couverture jusqu'à son nez et attendit.... Son cœur battait très fort.... en désordre.... Le geste accompli, Renaud se demanda pourquoi il l'avait fait.... Trop tard.... Le sous-officier possédait la porte et entra, son faiot à la main. Il se promena lentement.... projetant la lumière sur chaque dormeur. Conformément au règlement le nom du soldat est écrit sur son pied de son lit, sur une étiquette. Arrivé devant le lit de Renaud, il constata qu'il était vide. L'étiquette portait: "Renaud Sauvageot." Le sous-officier en prit note, sans faire d'observation. Tout le monde dormait. Le gendarme accoutumait son roulement sur un ton formidable. Quand le sous-officier se dirigea vers la porte pour sortir, il se cogna contre la petite table où était la cruche. La cruche se renversa, sans se casser. Le bruit fit lever la tête à Stiegler et à Lorenz. Au même instant, Renaud réintégra son lit. Quelques minutes après, Götlieb, épuisé de fatigue et de froid, rentra et se coula dans